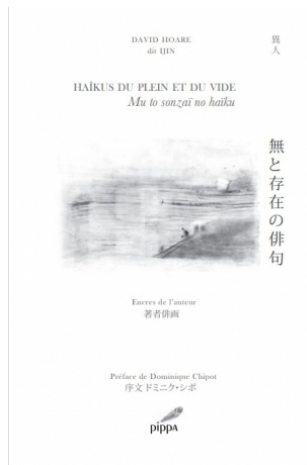


➔ Haïkus du plein et du vide

David Hoare

Éditions Pippa, 2022
ISBN 978-2-37679-066-2
18 €



Haïkus du plein, haïkus du vide. La dualité de ces titres de section n'est qu'apparence. Le plein ne peut exister sans le vide, et inversement. Ils se complètent, s'associent comme le yin et le yang. Aucune frontière n'existe entre les deux éléments reliés par un espace où se fondent leur individualité en un tout. C'est au croisement de ces deux ensembles que David Hoare évolue avec doigté.

*rentrant du dojo
sous le regard brillant
de la lune*

Du côté du vide, de volume restreint au regard de l'autre section, l'auteur est omniprésent. Il y exprime ses émotions. La tristesse du temps qui passe, le vide de certains jours ou la nostalgie d'un amour nous emportent en quelques haïkus.

*pas à pas
je me retrouve
croissant d'hiver*

Du côté du plein, beaucoup d'éléments saisis dans le mouvement des saisons, de printemps à printemps, comme s'il ne pouvait atteindre la plénitude qu'en présence de la nature. Quand l'humain habite ces haïkus, parfois par le biais d'un objet, il y croise souvent un élément naturel pour lui rappeler, à l'exemple de nombreux haïkus japonais, qu'il est une simple pièce de l'univers et non un être supérieur capable de maîtriser les éléments.

*et dire
qu'à cette table majestueuse
la mouche se désaltère*

Le Japon, David Hoare l'affectionne à tel point qu'il lui rend hommage en nous proposant un recueil bilingue. Si ses haïkus sont influencés par la culture nippone, il ne faut pas croire qu'il s'est adonné au plagiat ou à l'imitation des maîtres. Son inspiration est plus profonde, née d'une sérieuse connaissance du genre. Car David Hoare, cela se remarque très vite, n'est pas un néophyte notant ses impressions dans la précipitation ou usant toujours de la même forme. Il prend le temps de peaufiner son œuvre par l'emploi délicat du langage et le rejet de tous ces interdits que certains auteurs occidentaux voudraient imposer aux débutants. Au besoin, il peut aller jusqu'à dévoiler son âme.

*ce chemin-là
j'y marche
comme un fantôme*

*les cris d'enfant
couvrent le sermon
funérailles de printemps*

À eux seuls, les haïkus de David Hoare sont la preuve d'un travail accompli.

*comme une plume
suspendue par le vent d'hiver
le goéland*

Extraits de ma préface